

Ce qui prouve que les marguilliers ont de l'esprit quelquefois.

Adolphe à de la dignité.

Mais hélas ! tout homme doit subir les petites misères de la vie humaine.

Quand Adolphe passe dans une rue les gamins se le montrent du doigt et l'on va jusqu'à dire que la marmaille lui a jeté des pierres un jour.

Mais ces bruits sont faux, il faut le croire—la dignité personnelle d'Adolphe est à l'abri de ces calomnies.

Quand à nous, nous lui souhaitons tout le bonheur possible dans la noble carrière qu'il s'est faite.

TURLUPIN.

Deux personnages qui se valent.

Vanitas Vanitatum.....

Voyez-vous cet homme taillé en angles abrupts, gros, court, trapu, d'une figure bouffonne, qui marche avec toute la dignité d'un Malgache ou avec tout le chic d'un Malabarien.

Il y a des noms lecteurs, qui inspirent le dégoût.....mais passons.

Cet homme, c'est M. de (?) Varro.

L'origine de M. de (?) Varro est obscure ; il dit qu'il est Français et qu'il a fait un semblant d'études au collège de St. Cyr ; mais comme il nous importe peu de ce que ce Monsieur a fait ou a pu faire, passons sur sa première jeunesse.

M. de (?) Varro a des prétentions énormes, gigantesques, et parmi ces prétentions, il en est plusieurs qu'il importe aux lecteurs de connaître.

M. de (?) Varro, est en amour un Lovelace expérimenté.

Mais, qu'il nous permette de le dire, nous avons peine à croire que Cupidon, ce charmant joufflu, puisse avoir des relations intimes avec ce personnage vulgaire, et bien plus encore que ce dieu aux fesses potelées embrasse de ses lèvres roses la trogne rebarbative de M. de (?) Varro.

Notre ami prétend à l'esprit.

Un jour pris d'amour pour la phrénologie il va trouver un célèbre docteur de cette cité.

Le docteur, promenant ses doigts de la nuque au haut de l'occiput et du haut de l'occiput à l'os frontal de notre ami, fut obligé de déclarer qu'il n'avait touché aucune bosse d'esprit, qu'il n'avait remarqué aucun signe d'intelligence.

Ce qui explique la haine de M. de (?) Varro contre M. Brennan.

M. de (?) Varro, dit M. Brennan, a une tête ordinaire, et l'esprit est un hôte inconnu sous ce crâne inoffensif.

Une chose qui est remarquée de tous les amis de notre ami, c'est le peu de respect que M. de (?) Varro porte à la langue française. Pour un professeur, allons donc.

Et cependant il la fouette, il la flagelle, il la torture tellement que cette pauvre

langue ne se reconnaît plus elle-même sous les coups répétés de ce barbare.

M. de (?) Varro a beaucoup d'opinions sur la morale, sur la religion, et sur la vertu, mais comme le *Cyclope* n'est pas un journal qui censure les idées et les opinions de qui que ce soit, il se taira là-dessus.

D'ailleurs le journal est partisan du libre arbitre.

Personne n'a jamais pris M. de (?) Varro au sérieux, ses principes changent du jour au lendemain, selon le cours des événements. M. de (?) Varro n'a fait que deux choses dans sa vie ; braillier à tout propos et faire des dettes.

D'ailleurs nous l'estimons du fond du cœur, et nous lui souhaitons d'être à l'abri de toute chose, même de ses créanciers.

Le royaume des cieux est à eux.....

M. J. B. Côté est un bon sculpteur, mais hélas, c'est loin d'être un artiste ; l'inspiration lui manque.

M. Côté est une caboche énorme, épouvantable,—une tête rare.

L'esprit est rare chez M. Côté, et il a beau tâter sa pauvre cervelle, il n'en peut rien sortir.

Bu outre M. Côté est une *Sera* vivante ; rien qu'à l'entendre on grince des dents.

Cependant nous ne savons plus dans quelle circonstance, un jour M. Côté eût de l'esprit.

Son crâne étonné d'un tel prodige, frissonna.

Depuis, M. Côté est resté *Jack Siffieux* comme avant, pauvre en esprit, et riche en bêtise. Cependant nous estimons en lui d'être inoffensif et la candeur de l'âme et pour cela nous voulons bien lui donner un conseil.

M. Côté, de respectable et honnête citoyen que vous étiez avant, vous êtes devenu un être sans considération et sans valeur et cela par votre faute. Rendu à un âge où l'on doit être devenu un peu sérieux, ce semble, vous avez commencé une entreprise ridicule qui peut périodiser à la première crise venue. Dans une feuille de chou, vous attaquez l'honneur des citoyens, et vous n'avez pas même de respect pour l'honneur des familles. M. Côté, croyez nous, votre idée est mauvaise et si vous aviez l'esprit de bien envisager votre position, vous vous retireriez vite de ce guépier.

Cela vaut la peine de réfléchir, n'est-ce pas ?

Adieu à l'été-Bucolique.

Mânes de Virgile, de Théocrite, et de Racan, vous avez dû frémir de joie et d'orgueil. Maintenant l'écho des bois peut redire au loin le doux nom d'Amarillis. Théocrite dans ses idylles et Racan dans ses poésies pastorales ont trou-

vé leur rival, leur maître. Inclignons-nous devant un chef-d'œuvre nouveau, joyau de la littérature canadienne. Tyfère et Mélibée doivent rester muets devant "Les adieux à l'été" sortis de la plume féconde de M. J. B. Côté, notre contemporain.

Lisons :

"La disparition des mouches de nos maisons est d'un sinistre augure. Dieu que c'est ennuyant l'hiver ! que j'aime l'été, que j'aime cette saison où les grenouilles commencent à dire leur charà monotone, que j'aime à la campagne entendre le chant matinal du coq, cherchant sa nourriture sur un fumier à la porte des granges."

Suspendons un moment l'élan de notre admiration pour bien saisir ce qu'il y a de douce poésie dans "le croassement des grenouilles dans les marais et dans le chant du coq sur un fumier à la porte des Granges ?"

Ici, lecteurs, prenez un flacon de Baume de Mille Fleurs, de Patchouli, ou d'huile de Palma-Christi, et respirez largement.

Continuons :

"Adieu Picnics au lac de Beauport, lacs aux cités pittoresques et ombragés de vastes labyrinthes de feuillages où la méditation peut se dérober à tous les regards ainsi qu'un oiseau dans son nid rien ne manque à ce lac magnifique et leste comme un écurouil tu sautes dans une embarcation en chantant une chanson soit de Dupont ou de Béranger, tu te transportes vers l'un de ces côteaux, couronnés d'arbres aux feuillages touffus à l'ombre desquels tu dévores un morceau de jambon en buvant une rasade de bière, puis mollement étendu sur le gazon et n'entendant plus que le murmure du vent à travers les feuilles légèrement agitées, tu tendors d'un sommeil paisible.

Reposez-vous un instant, la phrase est longue, mais elle est belle et bien orthographiée.

"Côté chante Philis, les bergers et les bois."

L'auteur continue sur ce ton la longueur de deux colonnes, et après avoir versé quelques larmes amères sur l'été qui s'en va, il parle des skating Rink, et décrit les plaisirs des patineurs, leurs mille évolutions sur le glaciaram. Il finit par cette spirituelle plaisanterie :

"C'est singulier que personne n'ait eu l'idée de construire un Rink dans le courant de l'été, pourtant celui-là eût été certain de faire un beau bénéfice."

O esprit, où vas-tu te nicher ?

Dans la tête de M. Côté se croisent les mots les plus fantastique et les ex-